

## Anecdotes automobiles

Le forum Alpine Renault, appelé affectueusement FAR par ses membres, permet de répondre parfois à des questions qui concernent la mécanique. Et c'est heureux !

Il donne aussi l'occasion d'échanger des idées avec d'autres personnes qui ont les mêmes goûts, et ainsi de voir se créer des relations complices et amicales.

Enfin, les incitations à sortir du sujet sont tellement nombreuses que certains n'hésitent pas à se livrer à l'écriture, en proposant le récit de leurs souvenirs les plus marquants, parmi ceux liés à notre vice : l'automobile.

Je connais quelques individus qui abusent de ces Hors Sujets, et d'autres qui se font prier pour raconter leurs aventures.

Parmi ces derniers, il en est un dont le langage coloré (malgré le noir et blanc de l'imprimerie, dit-il), ravit les Farnauts. Il s'appelle AAS13 sur le forum, mais son vrai nom est :  
Eric de Saint Chamas

Dominique, dit DoCh (<https://leblogadoch2.blogspot.com/>)

PhL: Ces textes ont été compilés à partir du FAR (<https://forum.alpinerenault.com/viewtopic.php?f=63&t=24387&start=20>) en complétant ceux d'AAS13 par ceux de Tatanne , Zantafio et Ducatwin.

### Auteur : AAS13

#1

J'entame avec une première...

Petit souvenir de Ricard, pas le verre, le circuit Paul Ricard, ou nous allions tourner très souvent du temps où M. Ricard était encore en vie. Cette fois là on bouffait de la gomme à gogo depuis le matin, et vers 10h j'ai eu un optimisme démesuré dans Méjeanes, et je suis sorti TRÈS large dans le bac à sable. Je me suis retrouvé enterré jusqu'au portes, et j'ai dû essayer de me dégager de la trajectoire, pour ne pas me faire refaire le coté par un autre abruti comme moi. En essayant de sortir, j'ai patiné comme un malade et j'ai fait rentrer des graviers dans l'embrayage qui se sont coincés dans le mécanisme, donc plus d'embrayage et retour au stand à la ficelle.

Il me manquait un couvercle pour fermer la cloche d'embrayage, et les graviers sont rentrés par là, et sous l'effet de la force centrifuge, ils se sont glissés dans le mécanisme, et la pédale restait au plancher. J'ai pris possession d'un box, déposé le moteur, l'embrayage,

sorti tous les graviers, remonté le tout, purgé le circuit de refroidissement, et à 14h j'ai repris la piste à toc, avec quelques figures libres au début, car les pneus étaient froids, garnis de liquide de refroidissement et de bouts de gomme usagée.

Ceux qui connaissent le circuit comprendront, après la ligne droite du Mistral, dans Signes, je rentre à donf et l'auto se met en dérive sévère, je saute le vibreur et re-bac à sable, mais avec une vitesse assez élevée j'en suis sorti avant le double droit, donc pas de panique, je rentre la 4 et en travers pour le double droit du Beausset, et à fond de nouveau. On a fini la journée comme ça et en rentrant j'ai fabriqué un couvercle pour mon embrayage afin de ne plus être emmerdé avec ce truc.

Il s'agissait de mon A110 1600 avec laquelle j'ai plein d'autres anecdotes. Pour la dépose-repose moteur, c'était folklo, 4 outils qui se battent en duel, en équilibre sur un cric, moteur toujours dans son compartiment mais reculé de la distance nécessaire pour passer les mains, afin de déposer ce merdier d'embrayage pleins de cailloux, tout nettoyer et recentrer pour la repose. J'en ai encore les doigts tout tordus. Le tout n'a pas pris plus de 2 heures 1/2 avec l'aide d'un pote.

Une petite qui est arrivée en Ardèche : on roulait comme d'hab à toc sur des petites routes étroites et sinueuses à souhait. Je ne me rappelle plus qui ouvrait la route mais ça pédalait bien. Il faut préciser que c'est du sauvage, donc route ouverte.

Au bout d'un petit moment, on s'arrête à un carrefour (pas le magasin) pour respirer un peu l'air du pays et un pote trouve qu'on se traîne (un qui se met souvent au tas sur circuit). Il prend la tête et on redémarre.

2, oui 2 bornes plus loin, il croise un petit père dans une chiotte locale qui roule au milieu (logique, il est chez lui) et, pour l'éviter, saute dans le ravin!!!!!! Tout le monde s'arrête,



le petit père ressemblait à ça, dans sa phase la plus explicite ...

Nous, on pensait au pote dans le trou et, pour ceux qui connaissent le pays, c'est ravin ou rocher (avec des arbres pour les ravins). On STRESSE GRAVE.

On s'approche du trou et, là, on le voit posé comme une me..de sur les portes, entre 2 rochers sur une terre bien molle.

On descend pour voir si tout va bien, et on voit le copilote qui le traite de tous les noms d'oiseaux que la bienséance m'interdit de relater ici.

L'auto en équilibre, on l'attelle pour qu'ils sortent et qu'elle ne passe pas sur le toit. À une dizaine, on aligne l'auto dans le sens de la descente pour atteindre le chemin en contrebas.

Elle glisse dans la terre jusqu'au chemin, on fait un contrôle vite fait : rien de grave, il remonte sur la route et se range derrière tout le monde (plus de joker pour lui) et on repart à toc comme d'hab!!!!!!

Le soir, sur les conseils de tous, il a porté un cierge à l'Église.

## #2

C'est aussi en ARDÈCHE, à SAINT JOSEPH DES BANCS, notre ami FUCHEZ doit connaître l'endroit.

Après une journée où on a bouffé plein de kils à donf, on rentre à St Jo, notre base pour le soir (pour l'anecdote, 7 habitants à l'année et 2 bars à l'époque)

Fin d'après-midi, soleil rasant, on décide de bloquer la route sur 3 km avant le village pour monter sans retenue. Parcours étroit, bosselé et très sinueux, on monte jusqu'au village

à donf, total gaz avec des glisses dans tous les virages, décollage sur bosse etc, une vraie spéciale de rallye, et pour cause, ça fait partie d'une spéciale du MC.

On fait ça plusieurs fois par groupes de 5 ou 6 autos espacées de mn en mn, avec des gens du village en passager pour baptême.

A un moment, le maire a envie, lui aussi.

Les potes lui ont dit de monter avec moi, il paraît que je conduis bien, donc je prends la descente avec le soleil de face. Deux virages plus loin, dans la pénombre de la colline, je vois du gris au loin, et pensant que c'était une enfilade droit gauche à fond de 4, je mets gaz, (jusque là, tout bon) et en entrant dans la pénombre, hou-la!!! C'était un droit 90 en 2 soulagé (pas bon).

J'ai jeté l'auto en travers, sauté le fossé et embrassé le mur tout gris que j'avais pris pour la route au loin, l'enfilade était trois virages plus loin. Le virage en question s'appelle "virage de la ferraille" dicit les gens du cru, ça ne s'invente pas, un truc pareil.

Résultat : le maire et moi-même sortons de l'auto sans bobos, juste l'impression d'être des glaçons dans un shaker mais l'auto HS !!!!

L'année suivante, après réparation, j'ai cherché le maire partout. Un voisin m'a dit qu'il savait qu'on arrivait, il était parti à la Martinique !!!

J'ai pas compris pourquoi il m'a évité pendant 3 ans.

### #3

Celle-ci est arrivée à ma femme:

Juste après avoir acheté son A 310, nous roulions sur l'autoroute et elle a voulu se servir de l'allume-cigare, elle l'a enfoncé et lorsqu'il est ressorti elle l'a pris et, ne le voyant pas rouge, elle a testé pour voir s'il était chaud..... AVEC LE DOIGT ! J'explique même pas comme elle a crié, et moi, qui n'avais pas percuté, j'ai fait un écart de 2 m avec l'auto et j'ai failli me tauler.

### #4

En CORSE, où on se suivait à vitesse "modérée". Je devais être en 3 ou 4ème position, chacun son road book et, à un carrefour (pas celui où on déplace un caddie) sur une petite route, "l'ouvreur" se goure et tire droit sur le mauvais parcours. On s'arrête, essaie de les joindre à la radio, pas de réponse. Ma femme confirme que c'est la route à droite sur un ton agacé. On avait déjà fait pas mal de bornes dont une partie en version "rapide".

Pas grave, ils nous rattraperont.

Je tourne sur le bon parcours. Les autres derrière me suivent, et là une belle route étroite avec un beau revêtement donc gazzz jusqu'au prochain carrefour en glisse partout, gros freinages et dans un virage aveugle à la sortie... une tribu de "cogliers" (c'est ceux qui sont moitié rose moitié noir et velus) ça passe ric-rac, ma femme pas un mot !

Y en a un qui doit encore avoir les oreilles avec des traces de mon échappement, quand je lève le pied il sort une flamme d'un mètre.

Bref, on continue sur le même rythme encore 5 ou 6 bornes, on s'arrête au carrefour pour regrouper et d'un coup plus de stéréo du côté droit!!!! Ma femme, qui ne parlait plus

depuis un moment, a pétié une durite,



Ça allais trop vite pour elle, quand les potes

(les 1ers) sont arrivés, elle hurlait encore.

J'ai encore des séquelles auditives, et c'est pour ce genre de connerie qu'elle a sa caisse..

#5

Une autre à l'époque où je bossais pour JACQUES ARZENO.

Lorsque je faisais l'assistance au Monte Carlo, on avait un fourgon chargé comme une mule sur les hauts plateaux chiliens, et on bouffait plus de kils que le pilote dont on faisait l'assistance.

Sur une liaison entre 2 points de rdv, on était juste en temps, donc on a pris la décision de prendre un raccourci par une petite route de montagne. On s'est engagés et, après quelques km, la route se rétrécissait sévère mais on a continué, avec la neige c'était folklo car les pneus du bahut étaient tout sauf des pneus-neige et, à un moment, on s'est retrouvés avec une passerelle en bois toute verglacée pas plus large que le fourgon et sans parapet, avec un virage à l'équerre avant et après.

Pas besoin d'expliquer qu'on avait plus un poil de sec avant de se jeter là-dessus. Mon pote descend pour me guider (j'avais moyennement confiance).

Je recule jusqu'au rocher pour prendre l'élan nécessaire pour franchir le pont et mets gaz.....

Je débraye pour passer le pont et à la sortie j'étais presque à l'arrêt. Grand moment de solitude car le pont, suite au gel et dégel était bombé et le moindre coup de gaz aurait pu faire glisser le bahut dans le trou (profond, le trou); mais c'est passé, et on a pu faire notre point d'assistance quelques km plus loin, sur le bon parcours cette fois .

On s'est dit, avec mon pote, qu'on avait épuisé notre quota de jokers.

#6

Une petite qui n'a rien à voir avec l'auto mais qui m'a bien fait marrer sur le moment.

On était chez un pote qui avait un haras et c'était un repas joyeux et TRÈS arrosé. Dans l'équipe, il y avait un invité, rond comme une queue de pelle, qui a eu envie d'aller aux toilettes.

C'était au bout d'un petit couloir mais à la vue de tous et ce couillon commence à baisser son froc pour une grosse commission et laisse la porte ouverte. Nous, dans la salle, on était déjà pliés à le voir.

Quand il revient, on le chambre LÉGÈREMENT. Lui, très "décontracté", nous dit qu'il a vu le bac pour le chat et l'affichette sur la porte où il était écrit "Laissez la porte ouverte pour le chat". Donc il a pas fermé la porte. On s'est tous pissé dessus de rire !

#7

Une petite qui remonte à très longtemps, ma première gamelle motorisée.

J'étais mino, 13 ans à l'époque, et j'avais emprunté la mob d'un copain. J'ai roulé une bonne petite heure avant de me retrouver derrière la caisse d'un charlot, une Polo première génération (avant la fourmi). C'était en ville et le gonze décide de tourner sur un parking à droite.....dans la version : "Oups, j'ai failli louper l'entrée".

Je sais pas si il avait mis le clignot ou pas, mais en moins de temps qu'il me faut pour l'écrire, j'ai mangé le cul de sa caisse et je me suis trouvé collé tel un autocollant Panini sur le toit de sa saloperie de bagnole. Le gonze sort de mauvais poil et me cherche par terre ....

C'est quand j'ai commencé à bouger qu'il s'est aperçu que j'étais sur le toit.

Il était frit comme un hareng et m'a passé un savon quelque chose de coquet, sans même me demander si j'avais quelque chose de cassé, il est remonté dans sa caisse et s'est tiré sans plus d'explications.

J'ai ramassé la meule avec la roue et la fourche tordues et je l'ai ramenées à mon pote qui m'a fait la gueule car il l'avait achetée 8 jours avant.

J'ai dû trouver des pièces pour réparer et lui, justifier à son père pourquoi elle était tordue.

#8

Et une autre plus "exotique".

Ça se passe en Corse pour un rallye "touristique" avec plus de 100 autos, ça ne m'est pas arrivé directement mais a des potes qui étaient avec moi.

Une année, on avait un pote qui voulait se faire un sanglier, je sais, c'est pas bien, mais il est têtue. Donc il prend son fusil et on met un petit congélateur dans le camion d'assistance avec tout le fatras de pièces, d'outils et de roues que l'on a l'habitude d'emmener.

Arrivé à Ajaccio direction l'hôtel (à la bourre comme d'hab) avec un grand parking surpeuplé où on se gare pour prendre possession des chambres.

Là, souci, on est garé au fin fond du parking et il faut décharger les bagages et le congélateur pour le brancher dans une chambre, car ça ne marche pas au courant d'air.

On s'est pas démonté, on l'a pris en poids et traversé tout le parking en le passant au-dessus des autos déjà garées. Pendant que tout le monde trimbale des sacs et des valises, nous, c'est un congélateur pas voyant du tout le truc, on se fait à peine remarquer, et vas répondre aux questions que tous te posent.

Bref, on installe le congélateur dans la piaule de mon pote, et lui il fallait qu'il sorte son fusil, et ben il s'est pas démonté non plus, il a enfilé l'outil dans son blouson, la crosse dans une manche et le canon dans l'autre à la façon d'un cintre et il a traversé le parking avec un blouson où tu n'as que le bout des manches qui pendent sur un cintre d'un mètre de large au minimum. Tu vois fleurir des points d'interrogations au-dessus de toutes les cervelles que tu croises. ..

Le lendemain mon pote fait le circuit inverse pour ramener sa pétoire à l'auto et on part rouler. Lui avait dans le crâne de dégommer un coglier (terme très personnel du résultat d'une copulation entre cochon domestique et sanglier sauvage).

La journée se passe et vers 16h, il en trouve un en plein montagne et le dégomme. Il essaie de le charger dans l'auto mais le bestiau était trop gros. De plus une voiture arrivait donc ils l'ont laissé dans le fossé et on est tous repartis pour finir le parcours.

Au retour à l'hôtel, le soir vers 19h30 ou 20h, mon pote grommelait. Il voulait retourner en tuer un autre. Et après dîner, il est reparti avec le camion et deux autres potes, dont un qui était allé chercher des clopes dans sa voiture pour sa femme, laquelle doit toujours l'attendre.

En chemin, ils n'ont rien vu donc ils sont remontés chercher celui qu'il avait tué plus tôt.

Un des pote a commencé à démonter la bête sur place et les deux autres faisaient le guet en lui demandant de ne pas faire de bruit. Mais lorsqu'il jette la tête, elle tape en plein sur un panneau de signalisation, bonjour la résonance au milieu des collines .

Ils fourrent le cochon dans un sac poubelle et le chargent dans le camion. Au retour à l'hôtel, ils le trimbalent à deux et le troisième essayait les taches de sang qui gouttaient du

sac tout le long des couloirs. Pour finir, ils le démontent complètement dans la baignoire de la chambre et le congèlent.

Le matin, en passant devant la chambre, on a vu la queue du coglier accrochée à la porte et les interrupteurs du couloir tachés de sang donc on a compris qu'il avait son bestiau et on a polémique sur la probable découverte que pouvait faire la femme de ménage.

Après avoir vu les photos du carnage dans la baignoire, on s'est tous dit qu'il ne devrait pas faire bon s'ils s'étaient fait pincer.

#9

Retour sur l'Ardèche

Toujours basés à St Joseph des Bancs, maison secondaire du pote à qui est arrivé la "mésaventure", sévère celle-là!!!

On roule tout le samedi sans souci majeur. Le dimanche matin pluvieux un autre pote n'a pas envie de rouler et il prête sa GTA Turbo (légèrement améliorée) à mon pote Serge qui roule habituellement en berlinette A110.

La matinée se passe bien. C'est Serge qui ouvre la route (très piègeuse, pluie et châtaignes, c'est plutôt GRAS par terre) mais il connaît par cœur, c'est chez lui et nous, on suit ! Le rythme est assez soutenu.

Fin de matinée, on prend la route de St Jo pour le dej et là, mon Serge il dégoupille\_!!!! Normal, c'est la spéciale St Pierville-Entraigues qui passe par son village.

Ah oui, j'ai pas précisé : l'auto fait presque le double du poids de sa berlinette et de même pour les watts de plus (ça va en faire marrer quelques un) il a pris comme copilote la "nièce du maire".

Donc il déboule à donf sur cette petite route grasse et bosselée et, à la sortie d'un virage, l'auto part dans une glisse magistrale et il flirte avec une souche sur le bas-côté.

L'auto se met sur le teston au milieu de la route, on s'éjecte de nos autos pour leurs porter assistance avec extincteurs car le turbo commençait à prendre feu.

On calme l'incendie et on se penche pour voir si tout vas bien!!! Tout est ok mais, pendus dans les harnais, ils ressemblaient à des saucissons ardéchois.

Bref, on les sort de l'auto, on s'y met à 10 pour la remettre sur ses roues. On vérifie les divers organes sensibles et ils remontent dedans avec la tête de travers, normal le toit était écrasé et on rentre à petite vitesse jusqu'au village.

Celui qui a prêté son auto était un peu dépité mais on lui a assuré qu'il la récupérerait comme neuve, ce qu'on a fait 6 mois plus tard\_!!!

Quant au grand Serge, il s'est pris une musette quelque chose de coquet, on l'a déshabille et couché tellement il était frit bouilli.

FUCHEZ, comme tu connaît bien le coin, avec la GTA, c'était entre le col de la Fayolle et St Jo, on peut pas dire que les châtaigniers y pullulent, c'est peut être ça qui lui a fait griller le fusible et débouler à fond, ou le fait qu'on venait du "Mont peler le jonc" (je l'appelle comme ça car je m'y suis toujours gelé les figues surtout quand la burle souffle) ou l'appel de l'estomac, je sais pas, mais il filait comme un pet sur une toile cirée.

#10

J'en ai une autre, à l'âge des mobs. Là, j'avais une motobylette !!! J'explique : c'est une hybride moto bricolée avec des pièces de mob et de gros cube (enfin gros, 125, quoi) le tout croisé porte et fenêtre un truc débile quoi.

Un soir, on bringuait chez un pote avec toutes sortes de truc bizarres. Après avoir vu plein d'éléphants roses traverser entre la grande et la petite Ourse, un pote veut ramener des disques à sa sœur (les vieux vinyles 33 tours).

Il les glisse dans sa doudoune et zippe la fermeture éclair, monte derrière moi sur mon engin de torture et on prend le chemin de terre pour récupérer la route enfin un chemin plus ou moins goudronné serait plus juste.

Comme j'étais frit, j'ai oublié que j'avais modifié la pédale de frein et au bout du chemin, (ceux qui ont fait de la moto TT comprendront), je veux finir en travers pour récupérer le goudron.

Et là, je loupe le frein !!!!!!!

Tout droit dans la clôture en face. La moto cassée en 2 et mon pote assis au milieu de la route qui ouvre sa doudoune pour voir si les disques n'avaient rien.

Moi, j'étais pendu comme un con en haut du grillage et je gueulais pour qu'il me décroche, mais lui il était centré sur les disques de sa sœur et me calculait même pas!!!!

Après les avoir tous vérifiés, il m'a décroché de mon perchoir, on a ramassé les bouts de l'engin et tiré l'épave dans le chemin jusque chez l'autre pote pour retourner boire un coup et trouver une stratégie pour mon pater.

Le lendemain, mon père est venu récupérer l'épave avec une camionnette et je suis toujours pas sûr qu'il ait gobé la salade que je lui ai vendue.

#11

Une petite pour indiquer comme je suis verni jusqu'aux poils du c-l.

C'était encore en Corse en vacances avec ma femme et ma fille (premières vacances depuis 18 ans), avec une Safrane donc régime papy.

1ère journée, on roule tranquille balade, visite etc... de tout ce qu'on aperçoit sans pouvoir s'y attarder lors de rallyes. À un moment, je me gare sur un terrain avec de gros cailloux qui dépassent et ça cogne dessous au niveau moteur ou boîte. Je descends pour voir si rien de cassé, juste une trace de choc sous la boîte près du bouchon (important pour la suite) mais pas de casse.

On reprend notre ballade tout l'après-midi et, en rentrant au gîte, une forte odeur d'huile de boîte. Je roule jusqu'au gîte, pensant que j'avais pété un joint spi de cardan qui avait déjà une faiblesse. Le lendemain matin, en sortant, je vois une tache énorme sous l'auto. En regardant par le capot, rien de bizarre. Je me penche dessous et plus de bouchon de vidange de boîte ???? Après le premier jour de vacances, les boules quelque chose de coquet ...

Il me vient une idée : refaire le chemin inverse vu que l'odeur s'était manifestée pas très loin. Sur la route, une trace d'huile bien distincte suit mon parcours de la veille sur 2 bornes, facile. A un moment, plus rien, stop, je me gare à l'arrache et je descends de l'auto pour remonter au début de la trace. Je cherche autour et, en 15 mn, bingo! je retrouve ce fichu bouchon de m--de.

Il avait un impact du rocher de la veille et dans le sens de desserrage en plus, mais j'ai du bol de l'avoir retrouvé et je descends jusqu'au village pour voir si le garage peut faire quelque chose pour moi. Lorsque je lui pose le bouchon sur le comptoir, il me regarde avec un air interloqué, je lui explique la mésaventure et il me dit qu'il a pas mal de boulot, mais dès qu'il peut, il me la met sur le pont pour remettre cette m--de de bouchon et refaire le plein de la boîte. J'attends une bonne heure sans moufter car je connais un peu les corses, ils ne supportent pas l'impatience et c'est normal, moi non plus, je ne supporte pas ça. En

plus, je lui fous la merde dans son planning, bref une fois bien cuit en plein soleil il me dit ok, on monte l'auto au pont et on répare en 10 mn. Je passe à la caisse et le gars ne me facture que l'huile ! Sympa... Je lui ai laissé un bon pourboire, c'était le minimum et je récupère ma petite famille pour finir nos vacances en évitant de me garer n'importe où.

#12

Une autre histoire d'huile de boîte et toujours en Corse. Lors d'un rallye un pote a claqué le joint spi de cloche d'embrayage sur son A310 L4 et perdait pas mal d'huile. Au bout d'un paquet de bornes il s'inquiète pour sa boîte et la nuit tombait. En rentrant, entre Corte et Ajaccio, on s'arrête dans une station-service et on demande au patron s'il est possible de recharger en huile la boîte.

Le gars très gentil nous dit qu'il a une auto sur le pont, mais qu'il veut bien rouvrir l'atelier pour nous. On l'aide à sortir les autos et à remonter les roues de la caisse sur le pont pour la dégager et prendre la place. Il se met minable pour remplir la boîte de mon pote. On l'aide à rentrer toute ses autos et on passe à la caisse. Eh ben le gars a fait payer l'huile et c'est tout. Sachant qu'il était sur le point de fermer la station et que le garage était fermé depuis plus d'une heure, c'est pas en métropole que l'on verra ce genre de comportement. Respect à ce monsieur qui en plus d'être serviable a refusé que l'on se salisse et qu'on lui paye son service.

#13

On montait par l'autoroute tous en file indienne avec Alex à la queue, le seul sur remorque, lorsque l'un d'entre nous s'arrête sur la bande d'arrêt d'urgence en rideau moteur. Tout le petit monde se gare et on essaie de faire redémarrer l'A110 de Serge.

Plus de compression, une sangle et on tire l'auto jusqu'à une entrée de service ou on s'entasse comme on peut, pour décharger l'auto d'Alex et charger celle de Serge, puis reprise de la route, on verra la panne là-haut.

Arrivée à St Jo, tard le soir. Le samedi matin tôt on dépose le cache culbuteurs du moteur neuf qu'il venait de faire. Au démarreur n'y a plus rien qui gigote en haut et les tiges de culbuteurs sont tordues.

On dépose le carter distribution et là le verdict tombe : le pignon de vilebrequin a un mauvais dentiste, il a paumé toutes ses dents alors que tout est neuf.

Peut-être un problème de traitement ? Mon Serge descend à Vals chercher un pignon dans une casse, et nous on redresse les tiges de culbuteurs à coup de marteau sur le bord de la remorque, on remonte en réglant au mieux tous les jeux et lorsqu'il arrive avec le pignon on recale la distribution. Couvercle, pâte à joint etc, et moteur: ça cause le merdier et bien même, normal c'est un R5 Alpine groupe 2. On vérifie qu'il n'y ait pas de fuite, et gaz tout le WE.

Le soir au repas on l'a charrié avec son pignon comme quoi il serait tombé à côté de la bassine le jour du trempage et je ne sais plus quelles boutades on lui a sorti mais ça a duré toute la soirée.

#14

Je m'en rappelle une, dans mes jeunes années, bidasse à l'époque, WE de perm on était chez des "demoiselles" locales près de Perpignan. Partis à la plage, on n'a pas vu le



temps passer, et d'un coup une des filles crie qu'elle est à la bourre pour prendre son job (serveuse).

On jette les serviettes dans la malle, s'engouffre dans l'auto (ma Simca Horizon bidouillée) et gaz a toc (je crois que je suis né comme ça).

Belle route, environ 200 km/h ma copilote du jour, encore en maillot, me dit "sors à droite" ! J'engage l'auto sans réfléchir qui part dans un travers magistral et pas de bol le virage referme !!!!!

J'essaie de m'appuyer sur la barrière on finit le virage comme ça. Au bout, je saute de l'auto pour récupérer mon rétro, naïf que j'étais, et on repart à toc !!! Elle est arrivée avec 5 mn de retard.

Tous ont cru qu'on avait remonté le temps et je pense qu'on avait tous des traces de frein dans le slip.

Après j'ai encore refait la carrosserie car c'était pas sa première.

#15

Allez, une pour détendre et rajeunir un peu, elle remonte à loin celle-là...

J'avais 12 ou 13 ans et mon paternel ne voulait pas que j'ai de mob vu l'état ou je mettais mes vélos. Quelque part je suis un précurseur: j'ai inventé le VTT, entendez par là "Vélo Tout Tordu".

Donc mes prémices en mécanique ont commencé ici avec une mob que mon oncle m'a donnée et mon père croyait que c'était celle d'un pote.

Vu qu'elle était restée à l'abandon plusieurs années, bonjour l'état, donc démontage complet de l'engin dans le fond de l'atelier du pater.

Une fois démontée j'avais des pièces étalées sur une surface à peu près aussi grande que la LOZÈRE (plus facile pour retrouver les pièces car peu d'habitants).

Je l'ai peinturlurée et remontée en mettant des coups de lime partout dans le moteur, après j'ai compris que j'avais fait n'importe quoi.

Sur ce, je me suis lancé dans la modif de Solex, et là c'était quelque chose.

On bidouillait les cylindres à trous à tout va, et on élaborait des carburants d'un autre monde avec essence, éther, alcool, huile de ricin, le tout dans un mixer que j'avais fauché à ma mère et en priant pour ne pas faire une étincelle !!!!!

(Pour le mixer, je me suis fait allumer par ma mère comme un cierge à Noël)

Après on allait tester tout ça sur la route d'Auron, descente à donf, couché sur le guidon avec des Solex du temps de Louis II donc freins à ficelle!!!!!!

Le moteur devenait rouge vif avant de serrer et là fallait être réactif pour relever le moteur toujours posé sur la roue avant sinon tu passais par-dessus avec l'impression d'avoir le cul dans une catapulte!!!

Pour avoir expérimenté, c'est pas sympa du tout, tu crois que tu vas sortir de l'orbite terrestre avant de t'écraser comme une merde dans le fossé qui t'attend à bras ouvert. (AVEC DES RONCES, LE FOSSÉ).

Quand le moteur était frit, on en faisait des vélos pour vieille dame, on arrivait à les refourguer en faisant le saule pleureur, que c'était pour réparer la mob du frangin et les vieilles dames nous filaient quelques billets.

#16

Une petite il y a déjà quelques années : on devait faire un rallye régional (le Mistral) avec une BMW M3 gr A, et pour l'assistance rapide Jacques me refila une des 2 Mégane qu'il venait de racheter à SIMON RACING (c'était celles qui ont fait l'ouverture du MC, de couleur moutarde, une pour BUG(alski) et une pour JEANNOT (Ragnotti) ). Donc je charge 2 roues, un cric, un bidon d'essence et quelques outils, de toute façon en régional les temps d'assistance sont très courts, le plein et roule ma poule.

Je pars et au premier rond-point, la caisse à outils qui essaie de me doubler par la droite, l'auto complètement en travers.

Késkispasse, un pneu dégonflé ? Non, bon je repars et en ligne droite elle se dandine sérieux. je m'arrête faire la pression des pneus tout est ok.

Bon, c'est pas grave, on roule comme ça. Arrivé sur le parcours (ceux qui ont déjà fait l'assistance connaissent) tu roules presque aussi vite que les concurrents pour être dans les temps aux points d'assistance, et c'est là que ça deviens chaud brûlant.

Dans tous les virages l'auto est à l'envers tu peux pas passer un virage avec les roues avant dans le bon sens, et sur mon parcours il y a une ligne droite assez étroite mais qui fait presque 2 bornes ou c'est à toc, naturlly c'est bosselé à souhait et l'auto se dandine mais à 190 c'est très chaud tu ne peux que rouler au milieu de la route, et si tu croises, Hou-la! tu serres les fesses.

À la 1ère assistance je lui ai posé la question sur cette auto "laquelle est-ce ?" ..."celle de RAGNOT" il me dit, je comprends mieux pourquoi elle vire comme ça. Lui, c'est un acrobate du volant et il a pas 50 ou 60 kg dans la malle, mais pour moi c'était chaud bouillant velu.

Toute l'assistance sans se foutre au tas avec une caisse qui n'est pas à moi c'est stressant.

De retour j'ai mis l'auto sur un pont et contrôlé la géo et bien elle avait 4° d'ouverture à l'arrière alors que la majorité des pilotes mettent de la pince mais JEANNOT il aime le spectacle.

#17

Salut à tous, PhL, j'ai essayé sur l'A 110 (pour cause de trompette légèrement faussé) résultat identique à la Mégane en pire (à cause du poids de l'arrière + les pneus ar en bois), on aurait dit un Fenwick.

Après changement de la trompette et recentrage du groupe moteur, j'ai réglé avec 1° de pince et j'ai eu un comportement plus "conventionnel", si on peut traiter celui-ci de conventionnel, car une berlinette a toujours eu deux directions (c'est dans ses gènes), celle de devant avec un volant et celle de derrière avec la pédale de droite.

A propos du parallélisme ar., j'ai une anecdote avec l'A 310 de course de JC. Je la trouvais piègeuse en course au début où il me la prêtait, mais c'était son auto, j'allais pas lui foutre tous ses réglages par terre. Un jour, on a fait une journée circuit où j'ai amené les règles pour les trains, et on a fait des relevés. Résultat 12° de pince, je comprends mieux pourquoi elle ralentit en roue libre dans les descentes. Donc, avec son accord on réduit un peu la pince et je retourne l'essayer, c'est mieux mais les amortisseurs ne sont pas au top, ni les gommages d'ailleurs. L'auto est plus "progressive" et ne décroche plus brutalement comme avant. C'est à son tour d'essayer, et en trois virages deux têtes-à- queues, retour au parc et remise de ses réglages "perso" avec 2° de moins.

Pour être monté avec lui sur circuit, il cisaille en permanence et déséquilibre l'auto. C'est pour ça qu'il la règle ainsi mais pour moi ce n'est pas l'idéal. Un jour, on a fait une course sur le mouillé en slick, et bien je peux dire que c'est le salaire de la peur sans les sous, on parle même pas de trajectoires, car en ligne droite a l'accélération, pour rester sur la route, tu roules au milieu et ce n'est pas dû aux pneus, j'ai déjà fait la Corse en slick sous la pluie avec la berlinette et c'est velours à coté de cette auto.

#18

Un soir de réveillon ou on jouait tous à domicile (entendez par là que personne ne rentrait chez lui mais cuvait sur place), le sous-sol de la villa d'un pote, garage en temps normal mais nettoyé, décoré, illuminé et sonorisé pour l'occasion, fut investi par une bande de joyeux pochtron en quête de fête.

Après une entame fort joyeuse, où l'abondance de victuailles le disputait à celle de la boisson et de moultes efforts physiques sur la piste de danse, chacun n'étant pas un surhomme, nous dûmes, chacun à sa discrétion, aller nous soulager dehors des effets indésirables provoqué par les divers liquides ingérés.

C'est là que l'histoire deviens croustillante, l'un de nous, que je ne nommerais point mais qui était déjà fort entamé, sorti pour se soulager et ne revint point. Au bout d'un bon moment, on commençait à s'inquiéter de son absence et on le voit arriver par la porte, la chemise en lambeaux et tout sanguinolent ...

Que s'est-il passé, on l'aurait agressé ?

Ben, on était rond comme des queues de pelle, alors quand on l'a vu tout déchiré et tout rayé, notre attention s'est plus portée sur sa santé que sur sa quéquette. Il avait du mal à aligner 4 mots, et quand il a fini par nous expliquer comment ça c'était passé, on a tous failli se pisser dessus de rire.

Et il nous explique que c'est pas une agression, qu'il s'est fait ça tout seul enfin presque. Il est sorti pour pisser, s'est mis au bord du parking, a ouvert sa braguette et a voulu pisser sur le haut des pins en contrebas. Quand il a sorti son matériel, l'alcool aidant, il fut déséquilibré et tomba dans le ravin 5 ou 6m en contrebas, mais avec des arbres et des ronces dans la descente et surtout qu'il n'arrivait plus à remonter. A bout de force et de volonté il a fait un grand détour pour revenir. Enfin à jeun et en plein jour le détour ne faisait pas 100m, donc on imagine le temps qu'il a passé à tenter de remonter la pente que même à jeun, est impossible a gravir.

Et vu d'en haut, toujours à jeun, si tu tombes tu finis façon puzzle 5000 pièces.

Une preuve de plus que l'alcool c'est pas toujours mauvais pour la santé.

#19

Un pote m'a demandé de lui sortir un mobil home de son terrain pour le mener ou un porte-char pouvait le charger.

Il avait peur de péter son embrayage, mon merdier étant automatique pas de pb de crabot j'attelle et je démarre.

Il me fait traverser un chemin et couper à travers un champ d'oliviers jusqu'à une partie goudronnée.

Arrivé au bout non sans avoir raclé et décapité quelques oliviers mais il s'en foutait, je descends et comme je trouvais le merdier lourd je regarde derrière et dans le goudron deux

sillons bien parallèles, je regarde sous le mobil home : ce gros naze n'avait pas monté les roues et la traverse était arrachée !

#20

Une autre fois c'est le maire qui s'est planté dans son champ et il a fumé l'embrayage de sa caisse. Je monte pour le tirer et pareil, crabot et je l'attelle à l'avant, je tire doucement et fait le tour des arbres pour sortir du champ, en tournant il voit un arbre un peu trop près à son goût il braque à fond et freine. Devant l'auto la terre forme petit à petit un talus et l'auto fait charrue, d'un coup j'entends un craquement je stop net et lorsque j'ai vu l'auto le phare était à l'horizontale, le pare-choc arraché, le bout de longeron et le passage de roue au bout de la sangle et le reste... un peu plus loin !

#21

Une petite histoire avec une 5T.

À la fin des années 80, j'avais un pote qui courrait en R5T Cévennes, un brûlé du cerveau, qui pétait des moteurs plus vite qu'il ne faut pour l'écrire, ou se mettait au tas quand la mécanique marchait pas assez fort.

Un jour, après je ne sais plus combien de moteur cassés, il m'amène l'auto pour que je lui refasse un moteur performant. Je dépose l'épave de moteur (avec fenêtre d'un côté et porte-fenêtre de l'autre) et fabrique un moteur sur une base 1397 en bon état avec tous le matos au top à l'époque. On remonte le berlingot avec tous les "accessoires" ad hoc et on fait tourner pour dégrossir la mise au point.

Connaissant le bonhomme j'ai fait un truc de char d'assaut indestructible.

On fait les essais routier (en slick) et après le pote vient pour finalisé la map, on part avec l'auto par la route avec une voiture suiveuse pour un parcours sur une course de côte qu'on connaît par cœur.

On se base en bas avec l'autre auto et on fait des montées d'essai, lui au volant et moi à genoux dans le baquet passager le nez au-dessus du moteur pour régler l'allumage en dynamique, connaissant le gus et ses sorties de route magistrales j'étais pas tranquille.

Après plusieurs essais-départ, il pète un câble et fait le parcours complet à toc, moi toujours le cul face à la route et le nez qui brûle au-dessus de l'échappement presque translucide, au bout d'un moment, qui m'a paru interminable, je bloque le Delco et tente de faire face à la route, l'autre malade emmanchait comme si on était en course sur route fermée, MAIS LA C'ÉTAIT PAS FERMÉ, tous les virages en traj, aveugle ou pas il faisait pas la différence, et moi je faisais de l'huile à côté, même pas attaché, je me suis dit que si on croise un p'tit père dans une chiottes asthmatique, vu la largeur de la route c'est face-à-face garanti.

Au retour, l'auto marchant parfaitement, je lui ai dit de descendre cool si il voulait pas que je lui repeigne le tableau de bord ,et je me suis promis juré de ne plus jamais, jamais ,monter avec lui.

#22

Une qui me revient, de Corse ou presque!

À une époque, on traversait la flaque avec le Danielle Casanova, et un pote a eu une idée (si, même les gars du sud peuvent en avoir) il a acheté des feux d'artifice pour les tirer

du ferry au départ de Corse et on l'a fait pendant plusieurs années, c'était pour remercier les organisateurs et ça plaisait à tout le monde.

Une année on a pris le Napoléon Bonaparte, encore en WW, et au retour on fait comme d'hab sur le pont arrière. On commence la séance, 10 mn plus tard un officier de bord se pointe il était comme ça : 😡 coef 3! Il interpelle mon pote, qui, tout en continuant ses tirs, le regarde!!!

Le type vocifère et ne voit pas qu'une flammèche retombe à son aplomb. Elle tombe sur son épaulette et celle-ci prend feu !!!!!



Là, le type ressemble plutôt à ça voir plus, et nous vire du bateau avec les pétards qui nous restaient. On descend sur le quai pour finir le spectacle.

Et là un autre type, de la capitainerie celui-là, arrive en courant et hurlant à cause du navire militaire, qu'on n'avait même pas vu, juste à côté!!!

Pas besoin d'expliquer comme on s'est tirés à V max pour remonter sur le ferry...

L'année suivante on décide de le faire de la plage de l'hôtel le dernier soir, et pareil, 10 mn plus tard c'était la maritime en zodiac qui se pointait en nous pourrissant comme quoi on allait mettre le feu. On a regardé autour de nous et rien à moins de 100 m à part un parasol en paille tout défraîchi isolé tout seul comme un c\_n au milieu de la plage...

Ah, si une autre, sur le ferry il y avait un jacuzzi on leur a foutu du Mir dedans et l'année suivante il était vide.

## #23

En vélo celle-là, c'était un pote avec un vélo demi course (celui qui a des garde boue en tôle fixé par des tringles) au mois de juillet donc short et t-shirt !!!

Le pote part pour un bled à 2 bornes de chez nous, et sur la route se fait doubler par un autre pote avec un cyclo Otus (les anciens savent ce que c'est) : le truc caréné avec un moteur du feu de Dieu qui tire son petit 120 km/h et ce couillon propose à l'autre de le tirer!!!!

C'est là que ça devient chaud brûlant, il l'accroche et démarre!!!!

Le gonze sur son vélo suit et le rythme s'accélère. Au-dessus de 50/60 k/h le vélo se met à guidonner et la tringle du garde boue mal fixé passe dans la roue av.

Je t'explique pas le soleil, il s'est retrouvé à poil, râpé comme une carotte et nu comme un ver au milieu de la route, il était tout rayé partout et a fini en ambulance.

Nous, on arrivait à sens inverse et on a vu un sputnik décoller et se vautrer lamentablement au milieu de la route. On rigolait tellement qu'on a bien failli se tôler nous aussi.

Il a fini le mois à l'hosto et nous à la piscine et on a ri pendant un bon moment, lui pas du tout mais il a appris quelque chose, il s'est plus jamais fait tirer par un autre.

## #24

Et celle-là avec des pocket- bike :

On en a achetés plusieurs pour déconner ensemble avec des potes et les premiers essais se sont fait en Ardèche sur la petite route du "maire".

On descend à toc, un pote me double à l'entrée du « virage de la ferraille » en hurlant Banzaï et 3 m après il décolle (faut savoir qu'on est assis comme un crapaud sur une boîte

d'allumettes posée à la verticale et pas de suspension!!! Sur une route de montagne, bonjour, t'a les yeux qui se croisent dans le casque et tu gardes la visière fermé pour pas les perdre).

Donc il se fait un saut périlleux avant avec atterrissage sur la bille!!! Un peu sonné, on ramasse les morceaux et on range les "bécanes".

Un peu plus tard on s'engage à une course, après quelques tours on prend nos marques et on passe au ras des balles de paille et à un moment mon pote, le même qu'en Ardèche, se prend le pied dans une balle de paille à v max (pour ce genre d'engin environ 100 km/h mais a 40 cm du sol c'est rapide) et double salto avant et re-, sur la bille !!!

On a tous pensé que son centre de gravité était mal placé ou son casque beaucoup trop lourd...

## #25

L'art de faire des fenêtres (ou portes-fenêtres) dans un bloc n'est pas donné à tous. Je n'ai que deux connaissances qui en sont capables, un dont j'ai relaté cette histoire et un autre ou un autre pote a pu témoigner de la casse.

Je le qualifierais de brise fer, c'est celui qui se met au trou en Ardèche ou au bac sur circuit, c'est selon, il a une A310 L4 VE 1ère série, et lorsqu'il est arrivé dans la région, il cassait moteur sur moteur. Un jour il me demande de lui en faire un et me file tous les rataillons de moteur qui lui restait + quelques pièces neuves.

Je lui fais un montage soigné et solide avec les éléments dont je disposais. À savoir que le gus pète un moteur par sortie. Donc, montage dans l'auto par ses soins et réglage par les miens, essai et il trouve que le moteur est poussif, vu les pièces dont je disposais ça pouvait pas être un formule 1, mais un moteur correct que j'estimais quand même à 130/135 cv.

Je lui dis rode-le, pas plus de 5000 rpm. Il effectue un rodage sommaire (dans la Sainte Baume, ceux qui connaissent l'endroit savent que c'est pas vraiment le lieu pour un rodage).

Et quelque temps après on va sur circuit. Connaissant le gus je le préviens pas plus de 6800 rpm ou tu casses, à croire qu'il m'a écouté car il n'a pas cassé, mais il trouvait que ça n'avancait pas en dépit du fait qu'il plumait la plupart des autres participants.

Après plusieurs journées circuit sans casse il repart dans la Baume avec JC en passager. Naturellement il a fini par le casser et JC m'a raconté qu'il essayait de le brider mais cet animal collait 8500 rpm sur tous les rapports et sur un rétrogradage il a rentré le mauvais rapport.

Résultat moteur explosé, arbre à cames sectionné et 2 bielles dehors !!!! plus rien à sauver !!

Après il est passé au 2l et 2,2l Renault et il en a descendu pas mal aussi, mais c'est une autre histoire.

## #26

Pour la petite anecdote, j'étais en Bourgogne ce WE avec la Lotus et le retour fut rocambolesque. Juste après le départ, prise de l'autoroute, le machin tout noir, ennuyeux et puant qui traverse la France de haut en bas. Après quelques kilomètres un joyeux drille en mal de compagnie a eu la brillante idée de transformer son auto en puzzle 5000 pièces et de l'éparpiller sur les trois voies pour qu'on joue avec lui ...

Résultat une plombe à bouffer l'embrayage pour avancer cm par cm, et chauffage à fond pour tenter de sauver le moteur d'une mort certaine due à la résurgence d'un précieux liquide nécessaire à sa survie. Quand je pense qu'on paye pour un sauna, moi je l'emmène partout avec moi. Et comme on n'était pas encore rentré, du côté de Montélimar on s'est pris une rincé quelque chose de coquet, avec des gouttes de la taille d'œufs de poule et une remontée de torrent en aquaplaning à 60 à l'heure, + le tableau de bord allumé comme un sapin de Noël à cause de l'eau infiltrée un peu partout.

Bref après une arrivée tardive avec les pieds brûlés et le cul mouillé, la nuit fut courte et la reprise dure pour le boulot et écrire ces quelques lignes.

Pour ce qui est des infiltrations d'eau dans l'auto, même avec la capote neuve, il y pleut pas plus que dans l'Alpine c'est la géolocalisation des fuites qui est différente. En Alpine c'est les pieds qui sont trempés, la Lotus c'est par les bords de capote/vitre latérale que ça coule vers le baquet, et comme ils ne sont pas équipés de vide-vite (P7R sait de quoi je parle), ben t'as le cul qui trempe.

#27

À propos de cul trempé, ça me rappelle une histoire qui est arrivée à un pote, mais comme je suis aussi mouleux (terme local signifiant chanceux parfois contremployé) que lui, ça aurait pu m'arriver aussi.

Ce couillon avait une mob avec absence totale du garde boue avant (le poids c'est l'ennemi), pas plus d'antiparasite sur la bougie et des freins qui freinent un jour sur deux, et il se lance dans un chemin en descente à fond les ballons.

Le chemin constitué de terre et de cailloux (très important pour la suite des événements) il avait plu la veille et le gus pour pas mouiller sa bougie se met à cabrer la mob pour passer une flaque, le tout à donf (enfin si on peut dire avec un truc comme le sien monté à la va comme j'te pousse), bref le merdier se lève presque à la verticale et la roue avant mal serrée se barre pour rester pendue par le câble du frein AV qui servait pas à grand-chose (jusque-là tout roule, enfin presque).

Il faut essayer d'imaginer la tête qu'il a dû faire, dans son casque pseudo bol à la Steve Mc Queen dans La Grande Évasion, quand il a vu la roue à l'horizontale au bout de sa fourche, pendue comme un saucisson !!!!

Mais comme les bonnes choses ont toujours une fin, il a fallu qu'il repose l'avant de sa bécane et il s'est payé un plongeon digne de la NASA.

Lorsqu'il s'est relevé il était tout rayé et comme il a traversé la flaque sur le ventre tout trempé aussi.

Sa mob avait la fourche en W et la bougie ne craignait plus l'eau car sectionnée net à sa base.

#28

Une petite de l'année dernière. Rien à voir avec les autos mais rigolote quand même. Anniversaire de ma belle mère.

Impossible de crecher chez ma belle-mère le premier soir (c'était une surprise pour ses 80 piges) donc on pieute chez la belle sœur.

On arrive, bisou bisou, blabla, apéro, gamelle, jusque-là tout va bien!

Puis vient l'heure de se pieuter et c'est là que ça commence à vriller sévère. Pas de paddock digne de ce nom donc on déplie le canapé, un bazar sans nom plein de tubes à la con avec un matelas rikikidicule genre le truc pour faire de la gym.

T'a déjà la garantie d'avoir les côtes en pointe au petit matin!

MAIS... paskeu il y a toujours un mais dans cette famille. Et parfois plusieurs! La belle-sœur ne nous a pas dit qu'un chat rôde dans la maison. Ce con vient chercher des papouilles en te glissant ses moustaches dans le pif. Ça réveille forcément, et pas vraiment de façon agréable!

Mais il y a pire! Un putain de réveil sonne toutes les heures en bramant "il est x heure"!

Mais dans le noir une fois qu'il t'a sorti de ta torpeur nocturne, cette saloperie, y dit plus rien! Et tu sais pas où il est pour lui péter la gueule!

Et toutes les heures même combat! Avec des intermèdes du chat!

Je peux dire que vers 4 heures du mat j'avais une FURIEUSE envie de fourrer le réveil dans le chat et balancer le tout par la fenêtre!

Au petit matin, j'ai enfin trouvé ce réveil ridicule de la taille d'un demi-paquet de clopes, et je l'ai foutu au fond d'un placard sous une pile de serviettes. Mais le chat a senti le vent venir, et s'est tiré avant que je le choppe. 30 mn plus tard c'était réveil général.

Bref le matin j'avais mal aux côtes et la tronche légèrement à l'envers pour aller à l'anniv de la belle-mère.

#29

Une toute fraîche.

Je suis à Limoges pour le taf mais pour y arriver il y a de la route, et c'est là que ça deviens coquet.

Déjà au départ c'était folklo, au lieu de démarrer à 8h comme prévu je pars à 11h à cause de pièces indispensables pour l'intervention mais qui étaient encore en chaudronnerie.

Feu avec le GPS en marche, car même si je connais un peu mon pays et sa géographie, c'est plus simple.

Ce merdier me fait quitter l'autoroute à Montpellier en direction de Millau. Je me dis ok je vais me faire le pont. Jusque-là ça va, c'est après que ça se corse!

Passer Millau le merdier me dirige sur des routes de plus en plus petites avec des bleds en "ac" style Figeac. J'en ai eu une flopée des "ac" tellement que j'ai cru voir Cahusac au passage.

Là je commence à m'inquiéter car les routes se transforment en routes communales, jusqu'au moment où je me retrouve sur un truc en pleine forêt avec des feuilles mortes partout sauf sur les arbres.

Tout seul dans mon bahut, j'engueule ce bordel de GPS... qui se fout en berne!!!!

Bordel de merde je suis paumé dans un trou du cul entre Lozère et Aveyron avec couic comme repères. La route sans bornes ni panneaux couverte de feuilles plus mortes que les arbres d'où elles se sont cassé la gueule, les pneus du bahut lisses comme un cul de nouveau-né et la "route" bombée comme un tronc d'arbre et couverte de feuilles bien grasses.

Là tu commences à te poser des questions. Te passe par la tête des images bizarres, tu t'imagines dans la forêt de Brocéliande avec toutes les feuilles qui sont mortes le même jour pour te masquer ton chemin. En plus, on est en mars, donc il y a un moment que leurs avis de décès est entendu, et visiblement pas grand monde ne doit s'aventurer par ici. Bref, pas la panique mais un truc s'en approchant.



Je me ressaisis en appliquant des trucs de vieux, je me dis le soleil est par là donc la direction, à l'emporte pièces, c'est vers là.

Je fous des baffes au bidule qui devrait me guider en espérant qu'il ne soit pas possédé ou qu'un mauvais génie sorte de la boîte plus vraiment magique.

Le machin démarre mais se met en recherche de je sais pas quoi, mais il ne trouve rien avant un bon moment, je retrouve un axe civilisé avec un peu de circulation donc tout bon, et le bazar retrouve lui aussi les points cardinaux.

Je reste perplexe sur cette zone géographique entre ciel et montagne remplie de mystère où même un GPS peut se perdre. Manquerait plus que je croise un animal bizarre pour le prendre pour la bête du Gévaudan.

#30

Toutefois ce n'est que broutilles par rapport aux anecdotes salées arrivées à mon auto quand elle courait ! C'est une GR4 puis GR5 d'époque avec un gros palmarès, et son proprio précédent l'a fait courir pendant 18 ans!

Il était bon mais "brouillon" si vous voyez ce que je veux dire. Brutal quoi. Il a malgré tout gagné pas mal de courses de côte et de rallyes dans le sud-ouest. Mais il lui est arrivé des choses.....

Je ne cite ici qu'une aventure: lors de la course de côte du Mont d'Or vers Clermont. Il emmanchait sec comme d'hab :

— " Je prenais 8000 avec le Mignotet me dit-il, dès le départ ventilos avant et d'huile enclenchés".

Arrivé à une courbe à gauche au milieu de la première montée, l'auto chasse (un peu trop) et HOP!

Il s'est retrouvé perché dans les sapins!

Incrédulité de la part des dépanneurs et puis ça surprend un truc orange fumant accroché dans les branches vertes....

Ils ont eu du mal à la récupérer!!

#31

La dernière, toute chaude puisque je viens de rentrer. Pas grand-chose à voir avec l'auto mais à vous de juger.

Déplacement de 2 jours pour expertise de plusieurs véhicules sur différents sites. Le premier dans l'Aude se passe sans problèmes avec 5 véhicules, donc rien à dire sauf que j'ai de l'avance sur le programme. Le suivant se trouve au fin fond des Cévennes et c'est là que ça se gâte.

Un seul véhicule mais pas disponible, car sorti en opération. Le gus pas là non plus, donc prise de rdv par téléphone pour ce matin 7h, afin de ne pas prendre trop de retard sur ma journée.

Là, les emmerdes commencent!

J'annule ma réservation dans l'hôtel prévu et cherche un autre sur site. Un seul ouvert, de toute façon il est seul. Déjà au phone le gus me dit qu'il n'ouvre qu'à 18h, pas avant ni après ? J'attends puis me présente, je prends une chambre et demande si je peux dîner le soir.

— " Pas de pbl c'est ma mère qui fait à manger, et elle est douée ".

Jusque-là, pas de gros pbl hormis le côté "rustique" du bonhomme.

Lorsque j'ouvre la chambre, je rajeunis de 50 ans, dessus de lit à fleurs, moquette psychédélique et papier peint du même style. Ça se gâte lorsque je veux prendre une douche. Une espèce de placard dans un coin de l'immense chambre regroupe douche, WC et lavabo mais, car il y a un mais, et pas qu'un, les joints des carrelages ont une couleur qui n'a rien de naturelle pour une douche, pas plus que le rideau couleur chocolat marbré foncé qu'il a pris avec le temps.

Je fais abstraction et tente la douche sans me frotter au rideau, mais l'eau chaude n'arrive pas. 10 longues minutes plus tard (elle doit arriver à dos de chameau du Sénégal) enfin de l'eau chaude, mais à temps partiel (certainement l'effet Covid).

Après être mi-cuit, mi-congelé (en montagne, l'eau froide est VRAIMENT froide), je finis par descendre dîner. À 8h pas avant, pas après.

Là, les choses se compliquent. Le taulier me sert un apéro et me propose viande ou viande, juste le choix de la cuisson. Ok, on fera avec.

Direction une salle obscure éclairé à la bougie et lampes tempêtes. Pourquoi ??? Interdit d'ouvrir! (Encore ce foutu Covid) donc en lousdé.

L'apéro se passe bien avec du sauciflard local, mais vite expédié car la maman arrive avec le plat. C'est à ce moment que c'est parti en vrille, quand je lui ai dit "merci jeune fille".

Elle m'a fait un sourire qui m'a permis d'admirer qu'elle n'avait plus de dents. Même à la lueur de la chandelle c'était effrayant. Elle devait être en manque, mais pas que des dents, vu qu'elle me lâchait plus.

J'ai eu peur d'être tombé dans l'antre des TENARDIER ,vu le regard assassin que son fils m'a jeté.

J'ai expédié le repas puis sauvé dans ma chambre fermée avec la clef coincée dans la serrure. On ne sait jamais! J'ai ouvert le lit avec l'appréhension d'y trouver des morpions, mais bizarrement non.

Après une nuit emplie d'inquiétudes, je me lève, mais pas de petit déjeuner. La taulière m'a expliqué qu'ils ne faisaient plus. Les clients sont chiants, 6h, 7h, 8h... pas foutus de le faire ensemble ni de bouffer la même chose.

Je cherche une boulangerie pour avaler au moins un truc car bien-sûr le midi va sauter. Vous savez le Covid, encore lui.

Je fais mon expertise puis traverse la montagne pour accéder au suivant. Pas de bol, le GPS m'oriente par des chemins de chèvre avec des difficultés pour poser toutes les roues sur le bitume en même temps, des gués à traverser et pour chapeauter le tout un brouillard de débile.

Bref je suis rentré, vivant, sans le scorbut ni la syphilis.

#32

Quelques années en arrière, en République Dominicaine.

Lors de ce voyage un pote me demande de lui ramener des cigares d'un type particulier, qui ne sont fabriqué que par une manufacture. Lui ne peut plus mettre les pieds dans ce pays sans risquer sa peau pour d'obscures raisons financières.

Arrivé à l'hôtel, le premier jour je demande l'adresse de cette manufacture pour effectuer cet achat. Plus personne à l'adresse indiquée, mais ils vont chercher où ils ont déménagé.

La semaine passe sans nouvelles, puis enfin une adresse. Le boss propose de nous envoyer un chauffeur, et bien sûr on accepte.

C'est à partir de ce moment que ça devient chaud. Un type plutôt baraqué, teint mat et moustache à la Pancho Villa arrive au volant d'un minibus Toy. Pas satisfait du petit nombre car d'autres potes se sont dégonflés.

Nous embarquons pour une dizaine de kilomètres d'après lui. Après un parcours sans accrocs, il vire derrière un chantier puis dans une pseudo arrière-cour ou trône des épaves de voitures et un bateau pas plus reluisant. Il stoppe son bus et nous invite à le suivre à pied.

Nous nous engouffrons sous un immeuble plutôt délabré avec, dans le passage, des lascars encore plus patibulaires qui tapent le carton dans l'ombre, un pétard sur le coin de la table. (Pas celui qu'on fume mais celui qui te fume).

Là les poils commencent à se liquéfier et le cerveau travaille LÉGÈREMENT, vu qu'on avait de la monnaie sur nous.

Au bout du tunnel le jour se fait sur une plage superbe, et à 20m sur la droite, la fabrique est là.

Le gazier, français en plus, nous explique que c'est plus court de ce côté. OUI! Mais pas très rassurant, fut la réponse unanime et synchronisée.

Après avoir fait nos emplettes nous somme repartis par le même chemin, mais plus de contrebandiers dans la passe.

Auteur : Tatanne

#1T

il y a quelques mois maintenant, je venais de récupérer l'auto de mon cher Papa et l'avais descendue par les petites routes de Lyon à Cannes via Sisteron.

J'avoue n'avoir que très peu fait attention aux radars (peu nombreux à l'époque) et heureusement d'ailleurs car sinon j'étais bon comme la romaine.

Après cette descente, je me suis décidé à rouler tous les WE pour sortir Titine et lui dérouiller les essieux.

Je pars donc sur la RN7 de Mandelieu vers Fréjus, ça tortille pas mal et la route est superbe. Bon, y'a en permanence un paquet de poêles à mazout qui traînent en regardant le mimosa pousser, tout ça au milieu des dingos de la pédale (ceux avec un vélo et une selle hein !, ne gueulez pas, j'ai des copains qui en sont...) qui roulent en paquets au milieu du macadam.

Ma belle roule, roule et puis elle se met à cracher, à tousser et moi je commence à râler grave.

Finalement, je m'arrête ou plutôt, l'auto décide de stopper net toute seule, comme ça au feeling sur un bas-côté en plein virage étroit. Vous savez ceux dans lesquels on ne voit rien à tel point qu'on fait de l'huile à chaque fois qu'un mazout arrive en sens inverse bien à gauche et le regard ailleurs que devant lui !

Me voici donc assis dans le baquet, moteur arrêté, warning en route (y'a plus que ça qui marchait) et me demandant ce que je pouvais bien faire. Il faut que je vous dise, qu'en matière de mécanique je serais plutôt du genre "gaucher des deux mains" voyez-vous !

Dans la boîte à gants, on trouve une paire de lunettes de soleil, le manuel d'origine et mon portefeuille. Mais d'outils, clé à bougie, tournevis que dalle !

Pour quoi faire ? De toutes façons, je n'y comprends que pouic. Mon truc c'est plutôt la tortore, comprenez la bouffe, la popote, la cuisine quoi. Je ne me sens bien que dans une cambuse, accoudé à un comptoir ou un verre à la main (ou les 3).

Devant tant d'adversité, je me suis décidé... à ne rien faire et attendre. Elle me fait un caprice de star, me dis-je, elle repartira bien !

Y'en a qui ne doutent de rien !

Et ils ont raison : après 15 mn à faire dans mon froc sur le bord de la route à me faire raser les miches gratis, heureusement sans bobo, je me décide à essayer un démarrage et là, surprise, la belle touse et repart.

Je ne demande pas mon reste et termine le circuit sur 3 pattes et réussis à rentrer au bercail.

Le lendemain j'appelle le garagiste, lui explique, il arrive sur les lieux bonne pâte et ausculte la bête 2 secondes. Il me demande de démarrer, rien, et me dit soudain: y'a de l'essence au moins ?

Heeeuuuu ! Arrêt du son et de l'image... J'ouvre capot et réservoir: plus sec que ça c'est le désert.

Gaucher des 2 mains je vous dis...

## #2T

Nous sommes en 1973, mon père prend son Alpine pour partir au boulot (bon, il allait loin, donc à 200 sur l'autoroute, ça le fait bien).

Pour ceux qui connaissent, nous habitons à la limite entre St Cyr et Lyon et mon Père descendait la route de St Cyr à la vitesse autorisée de 50 et des poussières (beaucoup de poussières).

Première priorité à droite, un bon coup de frein pour laisser passer le quidam en retard au taf, et v'la t'y pas que mon Père se fait doubler par une roue sur sa gauche (quand même). Il se met à rigoler un bon coup et subitement se rend compte que c'est la sienne !!!

Arrêt buffet illico, et appel de détresse chez Renault Lyon-Sud qui envoie une dépanneuse.

Il raconte le tout au chef d'atelier qui appelle le mécano qui venait de faire la révision de l'Alpine la veille.

Mon Père lui raconte l'histoire et voit le mécano qui blanchit brutalement. Il était mal le gars et pour cause: bien sûr il avait réalisé la révision, changé les pneus et avait oublié de serrer les écrous.

Mais surtout, cet ostrogoth avait essayé la voiture à plus de 200 sur l'autoroute.

Il a eu une peur rétrospective comme y disent, mon Père en rigolait encore le soir.

## #3T

Il y a trois semaines, avec un bon copain qui possède aussi une A310 4 cylindres, mais une VF (celle avec l'injection qui marche une fois sur trois, Pascal si tu me lis...), nous décidons de participer à notre premier rallye de régularité.

Devant l'absence manifeste de désir de son auto de rouler correctement, nous décidons que je prendrai la mienne.

Toujours prudent, depuis que je la conduis, (et encore c'est un euphémisme) je prends un peu d'avance pour le cas où elle me ferait le coup de la panne.

Il faut dire qu'elle sortait de 2-3 petits soucis et que la veille elle m'avait gratifié d'un superbe ratatouillage des familles, vous savez de ceux qui annoncent la fin de la route.

J'arrive à proximité de la maison de mon ami et là, ratatouille, ratatouille et ... plus rien, arrêt sur le bord de la route. Fort heureusement, celle-ci était suffisamment large pour que j'évite de me faire tailler un short par toutes les autres anciennes qui arrivaient à fond les ballons... non qui arrivaient en respectant scrupuleusement la limitation de vitesse...

J'apprendrais plus tard que le joint-colle du bouchon de réservoir d'essence, récemment changé avait fondu au contact des vapeurs d'essence.

Je vous laisse le soin d'imaginer le résultat dans les carbus !

Bref, je sors le téléphone portable pour constater que je me suis arrêté dans le seul endroit du coin où il n'y a pas de réseau ! Je marche donc 500m pour enfin contacter mon copain, lequel rapplique aussitôt et me remorque jusque chez lui.

Fort heureusement, il a une autre auto et nous voilà repartis en catastrophe pour le départ du rallye à Roquefort.

Superbe organisation, avec stands petit-déjeuner, speaker et tout et tout.

Il faut que je précise à ce stade, qu'il s'agissait d'un rallye d'anciennes et que nous nous sommes dépannés avec une Porsche Boxster, pas vraiment d'époque donc !!!

Notre tour arrive et le speaker, plongé dans ses notes se lance dans une tirade sur les Alpine quand il se retourne et voit la Porsche. Ca rigolait déjà autour. Il se penche, manquant d'avaler son micro et demande le pourquoi du comment.

Mon copain, ni une ni deux lui dit : ben, l'A310 est en panne donc on a pris le mulet !

#4T

Allez, vite fait une anecdote plus militaire qu'automobile :

Bon, criez pas mais j'ai fait les EOR à "Coët" ou encore Coëtquidan pour ceux qui ne connaissent pas, donc il y a longtemps, vu que mon fiston a eu un fils ( bon, sa femme évidemment ! ).

Après quelques semaines de classe supplémentaires (on avait fait les classes normales en régiment, et on rempilait en Bretagne, faut l'faire quand même !), avec quelques copains on venait de toucher nos képis tout neufs. Alors, après une soirée bien arrosée, on a pris une bagnole (je ne mentirai pas en disant qu'il n'y avait aucun capitaine de soirée en ce temps-là...). On s'était habillés en grande tenue militaire, vous savez avec le pantalon à autoroute comme on l'appelait (il avait 2 bandes parallèles sur chaque jambe) et nous voilà partis pour Plelan le Grand via la forêt de Paimpon qui n'a rien à voir avec les pompiers (que les Bretons me pardonnent).

Comme on avait 2 grammes dans chaque poche, on a fini par s'arrêter sur la nationale plus tôt que prévu pour arroser les bas-côtés. Et votre serviteur, probablement plus fatigué que les autres se poste au bord de la route, le képi vissé sur la tête. Avec un copain, j'arrête, d'un geste qui m'a semblé autoritaire, la première voiture équipée de jeunes filles charmantes. Il était 2 ou 3 heures du matin.

« Bonjour mes d'moiselles », contrôle d'identité, etc, etc... Elles n'en menaient pas large car elles étaient probablement aussi bourrées que nous.

On a joué les flics comme ça pendant une bonne demi-heure, heureusement sans se faire gauler par les vrais. On avait vraiment bien rigolé de la tête que faisaient ces pôvres minettes que nous arrêtions. Mais on les rassurait avant de les laisser partir, elles n'auraient qu'un blâme cette fois-ci !

## Auteur : Zantafio

### #1Z

Un petit déterrage de ce post. D'ailleurs au joli mois de mai dernier j'étais justement au Maroc. Et il me vient une anecdote salée prouvant que quand on est mafré...on est mafré !

Dans ce pays aux mille et une nuits et mille facettes, il y aussi des sportifs qui font des rallyes. Un ami indigène rencontré à Taroudant avait participé au début des années 70 à une course connue comme le "circuit de la corniche".

Circuit éphémère à Casablanca, ou m'a t'il dit, certains Alpinistes étaient venus se fourvoyer en 68 . De Cortanze sur A220 en particulier.

Il était engagé sur une Opel, au deuxième tour, ayant un petit peu sous-estimé une courbe, et poussé légèrement par une horde de fous furieux, il s'est retrouvé à l'envers en glissade élégante sur le toit. Heureusement qu'il était solide ! Mais plus de vitres et l'auto remise sur ses roues faisait 30cm de moins en hauteur...

Lui s'est retrouvé emmené fissa vers une ambulance avec la tête juste un peu déformée !

A cette époque (et d'ailleurs aussi maintenant...) les véhicules spéciaux n'étaient pas trop entretenus. Son chauffeur devait l'emmener à une clinique en dehors de la ville sur des routes, comment dire... pleines de trous et de nids d'autruches!

Mais échauffé par l'ambiance course sans doute il se mit à foncer comme un dromadaire apercevant une chamelle un peu allumeuse.

Ce qui devait arriver arriva et l'équipage se retrouva en l'air en un élégant tonneau!  
Et de deux!!!

Assommé, abasourdi, écœuré par sa mafre du jour, il attendait les (nouveaux) secours en compagnie du chauffeur qui avait le bras en mauvais état, pleurant sur la fin désastreuse et prématurée de sa belle Mercedes de seulement 1 million de km!

Et là, assis sur le bord de la route au milieu de gravas de travaux jamais finis, il se fit piquer par un scorpion !!

Il en pleurait encore de rire en me racontant son histoire.  
Sur le coup ça m'étonnerait qu'il ait fait de même ....

### #2Z

J'en ai une qui se passait vers 1991 sur le circuit d'Albi.

À ce moment-là, je participais à une journée de "démo" avec un club. En Hotchkiss Grégoire à moteur "sport".

Après avoir convenablement descendu les trois quart de l'épaisseur de mes pneus en deux séances (historiques pour ma bagnole, elle était pas habituée), je musardais au parc fermé. Il y avait du beau matos, de la Martini FR, Cooper formule junior, à la Gordini Grand Prix années 50.

Une Jidé aussi .Jaune, 600 kg, moteur 1600 160 cv. À ce moment-là, le sieur Humeau avait repris la fabrication de ces berlinettes, et tentait de les commercialiser en les montrant.

Ayant vu que je bavais à côté avec de longs filets de salive qui dégoulinait, il me proposa de "faire un tour"!

À la prochaine session d'une quinzaine de mn on s'engageait à la suite d'une quinzaine de formules diverses, et autres caisses musclées.

Le premier tour fut tranquille, je le regardais du coin de l'œil, il chauffait ses pneus en zig et en zag.

Puis son attitude changea d'un coup et il se mit à emmancher sec, superconcentré, l'œil avide fixé sur le cul de ses futures victimes, la sueur au front!

En trois tours il avait remonté et dépassé les trois quart des rigolos de devant, qui pourtant ne ramassaient pas des pâquerettes au bord de la piste.

Assez surpris je lui dis "Çà va?, tu as bouffé du lion?"

Réponse : " ...je vais tous les bouffer!!!!!"

Là, à l'instar de Jean Claude Vandamme, je commençais à serrer les fesses pour voir si moi aussi je pouvais faire de l'huile avec des noisettes! Ce piège à roulettes marchait plus fort que ce que je pensais.

Trois tours plus tard à grand renfort de freinages hyper tardifs, il ne restait plus qu'un obstacle à son défi, une Martini MK je sais plus quoi dont le pilote très têtu ne voulait pas lâcher le morceau.

Sans doute observé et admiré par ses potes et ses trois maitresses qu'il ne voulait pas perdre en une seule fois.

Je le sentais arriver....et c'est arrivé! Après la grande courbe à droite et la ligne droite qui suit il y avait un beau pif paf.

A l'entrée il a freiné au panneau "trop tard" et a sauté la formule, mais...

Il ne restait plus de distance pour ralentir suffisamment!!

Dans le pif de gauche on s'est retrouvé à l'équerre glissade fumante des quatre roues, et dans le paf...glissade de l'autre côté et HOP... À dégager!!!

On a escaladé la sortie de face, et par un heureux hasard il n'y avait pas de rails à cet endroit! Dans le champ herbeux on a fait une grande virevolte en sautant sur les bosses, le casque rebondissant sur le toit, c'est pas haut un Jidé...

Je me suis dit "Ça y est, on est saufs, bigre çà a été chaud"!

Mais non c'était pas fini... il est reparti sur la piste le couteau Corse "vendetta" entre les dents, et a commencé à redoubler tout ce qui nous gênait devant!

La situation devenant préoccupante pour mon estomac il devenait urgent d'arriver....

Je fus sauvé d'une désintégration certaine par la disparition de ses freins alors qu'on apercevait déjà le cul de la dite Martini au bout de la ligne droite!

Il a failli se vautrer encore en ratant évidemment son freinage en pompant comme un Shadok!

(Cette référence va sûrement me dater...).

Bon enfin je m'en suis bien tiré ce jour-là !

#3Z

Une petite alors :

En 1968 j'ai fait le mur du croiseur qui m'abritait momentanément à Toulon, sous prétexte de service militaire maritime.

Pour se barrer d'un rafiote, consigné à bord pour je ne sais quelle broutille, il faut finasser et courir sur la coupée (passerelle) pendant que le quartier-maître de garde détourne son attention (en général vers une canette).

La coupe des Alpes 1968 avait lieu à Grasse, et rassemblait tout le gratin de l'époque. Piot sur Escort, Vinatier (qui gagne sur Alpine), Trautmann sur Lancia HF, Henri Greder sur Kadett, Barailler sur Alfa GTA, Lucien Bianchi sur Alfa 1750, Andruet sur Alpine....du beau monde !!

Je n'étais pas motorisé, et j'usais d'un stratagème éprouvé : faire du stop !

J'ai eu droit alors à trois autos, et pas mal de sueurs froides !!,

La première à la sortie de Toulon fut une Ford Capri. Après 20 km, je me dis "Capri c'est fini"... jamais je ne remonterai dans une bagnole comme ça, ça ne tient visiblement pas la route, à fortiori avec un fou au volant. Le calvaire dura cinquante bornes, content de descendre.

La deuxième était une Honda S 800 conduite par un malade qui, justement, allais voir la coupe à Grasse mais devait s'arrêter à Fréjus avant chez son beau-frère.

Quand on est habillé en marin, les gens se battent presque pour vous prendre, enfin à ce moment-là.

La Honda m'a impressionné!!, Ce petit machin volait de bosse en bosse, le moteur au rupteur, moi je me faisais aussi des bosses car ma tête touchais le toit.

Le gars était presque aussi atteint que le précédent, prenant 8000 tours, sans se soucier des priorités et des lignes jaunes!

Je serrais les fesses jusqu'au salut, c'est-à-dire Fréjus. Mais le meilleur était à venir.

La troisième fut une R8 G, oui monsieur, une Gordini 1300 !

Le type allait aussi (décidemment...) à Grasse et Hop, "Monte, tu vas voir comme ça marche cette caisse " !...

Là j'ai vraiment fait de l'huile, première pression à froid, car le gonze se prenait pour Thérier, mais visiblement n'en avait pas le coup de volant !!!!!

Je nous ai vu encadrés dans plusieurs arbres, c'est passé je ne sais pas comment, sans doute la chance. Les travers, des glissades, la plupart non voulues, un vrai festival d'un gars qui croit qu'il sait, mais qui sait paaaas !!!!

Je pensais le supplier de descendre quand nous sommes enfin arrivés à l'entrée du village.

Je descends, vivant, croyant maintenant dur comme fer à ma bonne étoile, J'en frémis encore.

La suite fut deux jours de rêve à voir le parc fermé et quelques spéciales, ça valait bien quelques frayeurs!

#4Z

Il y a quelques années on se promenait en Corse avec deux potes Alpinistes.

Comprenez : on emmanchait gravement pour décalaminer.

Je finis par déformer un peu l'aile arrière de la berlinette sur une courbe se resserrant pernicieusement,

Paf un rocher!, qui d'un coup traversa la route sans prévenir, le salaud!,

Le silencieux transversal s'en trouva fort dépourvu et se déchira le malotru! .

Le poly pas grave, je réparerai en rentrant à la maison. Elle en a vu d'autre.

Mais un silencieux ça sert, et les condés ont les oreilles sensibles!. Pour ne pas leur infliger une otite je me mets en recherche d'un homme de l'art, soudeur de son métier.

Après une descente de montagne en échappement libre, j'en trouve un attablé à l'entrée de son atelier avec des amis, occupé à taper le carton.



Je m'approche et lui demande poliment de laisser là son jeu et de m'aider en soudant mon échappement.

En Corse, il faut toujours être poli et humble et poli.

Il me regarde, demande sur quoi mon truc se monte, visiblement prêt à me dire d'aller me faire f....

Quand je lui dis sur Berlinette.....tout change dans son regard!!

Alors il me fait cette proposition :

— Ho petit, tu vois bien que je suis en train de jouer avec mes amis, et l'heure est passée j'ai fini de travailler! Mais si tu sais souder, fais-le, démerde toi seul!

Sitôt dis sitôt fait, je réparais mon pot avec son poste. Pendant qu'il continuait à jouer.

Bien heureux qui se balade en Corse en Berlinette, tout lui est promis, tout lui est ouvert!!!

## #5Z

La température du refroidissement ne m'a titillé qu'une fois, encore en Corse ile d'amour,

J'étais allé musarder dans un fossé qui lui aussi traversait sans prévenir, c'est une habitude chez les fossés, et une des durites de dessous, vous savez celles qui courent sous la boîte, s'était un peu déboîtée en tutoyant l'herbe.

Course contre la montre pour lever l'auto au cric et bondir dessous, sans sécurité, pour choper la fautive, et la remettre... avant que toute l'eau ne foute le camps!. J'y parviens à l'aide de divers jurons bien expressifs.

Ensuite rajout d'eau d'un ruisseau qui passait par là et roule ma poule !

En fait cette trottinette ne chauffe jamais, le radiateur surélevé (GR5) est bien dimensionné.

Je reconnais qu'il m'est arrivé quelquefois de visiter les bas-côtés, mais qui ne l'a jamais fait en berlinette me jette le premier rocher!

## #6Z

Toutefois ce n'est que broutilles par rapport aux anecdotes salées arrivées à mon auto quand elle courait !

C'est une GR4 puis GR5 d'époque avec un gros palmarès, et son proprio précédent l'a fait courir pendant 18 ans ! Il était bon, mais "brouillon" si vous voyez ce que je veux dire. Brutal quoi. Il a malgré tout gagné pas mal de CC et de rallye dans le sud-ouest.

Mais il lui est arrivé des choses.....

Je ne cite ici qu'une aventure : lors de la CC du Mont dore vers Clermont, il emmanchait sec comme d'hab : " Je prenais 8000 avec le Mignotet, me dit-il, dès le départ ventilos avant et d'huile enclenchés".

Arrivé à une courbe à gauche au milieu de la première montée l'auto chasse (un peu trop) et HOP!

Il s'est retrouvé perché dans les sapins!

Incrédulité de la part des dépanneurs ... et puis ça surprend un truc orange fumant accroché dans les branches vertes....

Ils ont eu du mal à la récupérer !

#7Z

Ça m'en rappelle une arrivée vers 1980 quand je sévissais dans les régions montagneuses des Cévennes.

Technico-commercial était un dur métier, toute la semaine dehors. Je visitais des tourneurs-fraiseurs. Bagnole aux frais du patron heureusement.

Je cherche un gîte pour la nuit, à cette époque pas de virus. Un village paumé au-dessus de Mende. Cà ne payait pas de mine mais y avait rien d'autre. Le trou du cul du monde. Ambiance plus que morose entre le patron et la cuisinière.

Je soupe frugalement d'un mauvais brouet et d'une semelle de botte. Un petit dessert? Y'en a pas.

Je monte en chambre, je m'emmerde à relire un ou deux rapport et je me pieute.

Le temps se gâte, ça commence à souffler sévère. La nuit devient difficile, il fait froid dans leur putain d'hôtel.

Vers minuit du bruit de la chambres d'à côté, c'est là où dorment les patrons. Où dorment non, où s'engueulent oui.

Une engueulade tumultueuse, des hurlements, le patron complètement bourré, la patronne hystérique ...

Je cogne sur le mur, ça se calme 10mn et ça repart ! Sans arrêt de minuit à deux heures! Puis des sons étranges des grincements énormes.

Des râles !!...

Je me souviens que je suis dans un lieu où il y eut des disparitions inexplicables, des avions perdus, une sorte de triangle des Bermudes.

Là aussi souffle ou plutôt gémit la Burle, c'est comme une femme apeurée. Les volets battent. Je flippe.

Je n'en peux plus je hurle aussi, je sors dans le couloir et défonce leur porte, qui résiste.

Calme plat pour 30mn.

C'est reparti!... la femme pleure, des bruits de chute. Je détruis leur mur à force de taper dessus.

Ça a duré jusqu'à l'aube. Je descends avec un mauvais rictus, je vais enfin leur dire ce que je pense de l'hôtellerie Française.

Je n'ai pas pu... la femme était là, la mine défaite. Elle me dit : " Buvez un café, et tout est offert, repas et chambre".

Elle repleure. Je n'ai pas pu boire le café, je pars.

Faut pas habiter dans ce coin, il y a des nuits terribles!

#8Z

Vers 1967 j'étais dans la Royale. On fait escale à Abidjan, le soir avec deux copains on a perm de 20h jusqu'à... on verra bien.

Les quartiers chauds de ce bled pourri sont vraiment pourris. Une faune hétéro et clyte, des femmes pas trop vêtues dans toutes les encoignures de portes, des gars baraqués aussi noirs que la nuit, caractérisés par des tronches d'enfant de cœur ayant raté la vocation. À qui je n'aurai pas confié mon chat. À qui j'aurai bien confié ma belle-mère.

Minuit à la Lip chrono marine, on en est au sixième bouiboui, on commence à s'emmerder.

Par chance une frégate Anglaise faisait escale comme nous! On allait pouvoir rigoler. Mes potes étaient Groufumaco, comprenez fusiliers-marins commandos. Ils ont cherché et trouvé 4 matelots Rosbeefs. Dans un bouge où coulaient des ruisseaux de whisky frelaté.

La chicore a été grandiose ! Moi je n'ai rien fait, juste un coup de boule à un quidam qui passait. Les chaises ont volé à basse altitude.

Mes deux compères ont mis une branlée mémorable à quatre Angliches pourtant bien constitués. Les commandos, ça adore ça.

Pas pour faire du mal, bien sûr que non, mais pour perpétuer la tradition entre la Royale et la Navy.

On est rentré à quatre pattes mais on a gravi la coupée (passerelle d'arrivée sur un rafiot) droits comme des l..

#9Z

Une autre petite. Motorisée celle-ci.

Vers 2010 on charge le van VW T4 et on se dit ": et si on allait faire un tour au Cap Nord".

Formidable véhicule Achh... Allemand avec cuisine, plumard, frigo, et Jacuzzi.

On part à donf sur les autoroutes Allemandes Achh...vers Hambourg je roule tranquillement à 160 avec le téléphone à la main.

Un pote avait besoin d'un tuyau sur le serrage de je ne sais plus quelle culasse.

À 160, chez les Achh...Teutons, on est sur la voie du milieu. À droite, les types qui se traînent à 130, à gauche, les fêlés qui se traînent à 260.

Une Opel pourrie et âgée (l'un n'empêche pas l'autre) me fait un drôle de coup d'avertisseur juste derrière moi.

Puis me double et sur la lunette en panneau lumineux est écrit " Follow me".

Bon, je ne comprends pas, peut-être des beatniks en mal de bus VW, ils ont une tronche genre à fumer des trucs illicites.

Visiblement, ils insistent, je les suis et on rentre dans une aire de repos.

On se range et là... descendent trois individus.

Deux types crasseux, genre cowboy, avec pantalons à franges chemises à carreaux, barbe de 8 jours.

Une fille, alors là... une punk, avec une crête sur la tête genre guerrier Grec, une jupette au ras de la salle de jeu, en cuir (la jupette), assortie de doudounes débordant d'une chemisette visiblement pas à la bonne taille.

Ma femme et moi on se regarde, hésitant entre rigoler et foutre le camp.

Là, ils s'approchent et disent " Bitte, ausweis schnell" en montrant des badges sur lesquels on voyait bien "POLIZEI".

Merde des flics !!! On s'était fait serrer par des flics, déguisés en Punk pour inspirer confiance !

Ils nous ont expliqué en Anglais que ce n'était pas bien de téléphoner en conduisant et qu'on allait déroutier.

Ils exigent les Papeers Schnelle !!! Je ne sais pas où je les ai foutus. On a été obligés de vider les trois quarts du VW , pendant ce temps, ils nous regardent soupçonneux. Ça a mis 20mn...

Je reconnais m'être bien rincé l'œil sur le décolleté généreux de la Punk.

À la fin, je les retrouve, ils les visent, un peu déçus de ne pas être tombés sur des voleurs de bus, ils se regardent, se disent des trucs rigolos sur nous, se marrent, et nous disent " Cassez-vous maintenant" en Teuton, mais j'ai compris !

Moralité : téléphonez en conduisant sur les autoroutes Allemandes, ça peut être amusant.

## Auteur : Ducatwin

Il y a quelques temps, un souvenir m'est revenu en tête, le voici:

Il y a une petite quinzaine d'années, le grand prix de Pau historique était d'une qualité exceptionnelle. Des plateaux d'autos d'exception menées à vive allure dans les rues de la ville. Moi, je me promenais dans les paddock, trimbalant fièrement mon cuir et mon casque de motard, ne laissant pas penser que je ne roulais qu'en 50cc à boîte..

Parmi toutes les F1 des années 80, les GT des seventies, et autres petites formules, une catégorie de voitures m'attirait plus que les autres: les "voitures de courses d'avant guerre". L'époque où on savait faire des moteurs, mais pas encore les châssis qui allaient avec. Là, se trouvaient une série de Bugatti 35 à vous faire croire que cette auto se trouve à tous les coins de rue! Je les regarde, m'interroge sur le pourquoi toutes les 35 sont "dans leur jus". Est ce interdit de les restaurer? Mais elles ne me font pas l'effet qu'elles peuvent faire à d'autres personnes qui élèvent ce modèle au rang de déesse automobile.

Derrière, deux ERA sont garées. Deux monstres. Ce ne sont pas de belles voitures, mais elles en jettent avec leur gueule de méchant bulldog. Comme dirait mon pote Arthur, elles font peur rien qu'à les regarder. On imagine le courage qu'il faut pour se glisser dedans et les piloter. Je suis sûr qu'à l'époque, les constructeurs jouaient déjà à l'intox pour démoraliser les adversaires!

Et là, plus loin, seule, sans personne autour, même pas sous un stand, une belle rouge attend. Je m'approche, et plus les mètres entre nous diminuent, plus son dessin devient beau. Je vois enfin quelle est cette voiture: un ALFA ROMEO P3!

Toutes les voitures de courses de cette époque ont sensiblement la même gueule, mais là, je ne sais pas pourquoi, c'est différent. Je n'ai jamais su expliquer cette capacité qu'ont les italiens à dessiner des lignes droites avec d'aussi belles courbes! Même le moteur est magnifique, ce 8 en ligne respire la puissance, et le manifold d'échappement doit avoir été dessiné par un artiste ingénieur! On est loin du cubisme efficace des moteurs Bugatti.

Je fais dix fois le tour de la voiture, admirant chaque détail, du gros compte tour Jaeger à la frêle tringlerie de la commande de frein.

Je me dépêche d'aller sur le bord de la piste, elles vont partir pour les essais.

Je n'ai qu'un seul souvenir de L'Alfa P3 en piste. Je suis dans les feux tribunes de la gare, devant moi, la grande courbe à droite après la ligne droite des stands, et qui détermine le freinage de la gare. Le pilote arrive plein gaz, lève juste un peu le pied à l'amorce de la courbe, et durant quelques secondes, une véritable guerre est lancée entre l'homme, la voiture et le bitume. À grands coups de volant, d'accélérateur, le pilote se bat pour gérer une longue glisse et essaye de passer un maximum de puissance au sol. Ce mec est fou! Je lui

en veux de malmener une telle auto! Mais je l'admire de le faire avec autant de classe. C'est un vrai rodéo. On comprend maintenant pourquoi le responsable course de l'époque, un certain Enzo, gardera le cheval cabré comme emblème pour sa propre marque de voiture.